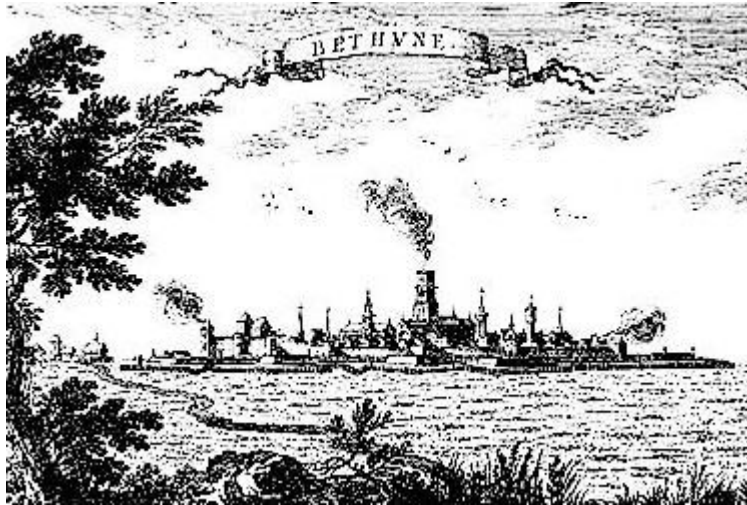


Histoire d'un quartier de Béthune : Catorive



Les origines

On ignore à peu près tout des origines de la ville de Béthune mais tous les historiens semblent d'accord pour considérer qu'elle est née autour de ce qui est devenu le quartier de Catorive. Ce nom même paraît annoncer un château construit sur une rive de la Lawe. Les romains lors de leurs conquêtes avaient pour habitude d'établir de nombreux forts pour la défense des zones frontalières, on peut penser que l'un d'eux fut établi au milieu de ces terres fertiles en profitant d'une boucle de la Lawe, rivière alors navigable mais aussi protection naturelle.

On sait toutefois, grâce au récit de la vie de St Vaast, que Catorive était déjà un village au début du VI^e siècle.

En effet, après avoir été le catéchiste de Clovis, Vaast, va être envoyé par St Rémi pour évangéliser les régions de Cambrai et d'Arras. Il incite les habitants, vers 502, à construire une église dédiée à la vierge sur le point culminant de leur village (l'actuelle place Pasteur).

Les premières traces dans les archives

(...)

Les temps difficiles : XI^e et XII^e siècle

(...)

Béthune remplace Catorive : XIII^e, XIV^e et XV^e siècle.

(...)

Le déclin de Catorive se confirme : XVI^e siècle.

(...)

Les temps d'instabilité : XVII^e et XVIII^e siècle.

(...)

La transformation de Catorive : le XIXe siècle

(...)

Un début de XXe siècle difficile, la Grande Guerre

Le quartier connaît de nouvelles inondations en 1903 et surtout en 1910, année de grandes inondations partout en France.

En 1912, la Compagnie des mines de Bruay a expédié 843000 tonnes de charbon par voie d'eau.

Un tiers du charbon extrait sur ce secteur transite par le canal.

Au début de la 1^{ère} guerre mondiale, l'avance allemande est rapide, on les voit à Noeux les Mines, dans le Bas-pays, et même dans les faubourgs de Béthune dans la nuit du 3 au 4 septembre.

Les troupes anglaises y sont pourtant arrivées dès le 9 août.

En octobre, la ville est placée dans le secteur anglais. Les habitants logent une partie des troupes.

Des mess sont installés dans des maisons particulières.

Début 1915 de violents combats se déroulent dans le Bas-pays, les blessés sont évacués vers Béthune et traversent Catorive parfois dans des autobus à impériale venus d'Angleterre.

En septembre, la ville a déjà subi 53 bombardements et reçu plus de 2000 obus.

En 1916, ce front se calme. L'ensemble de la ville continue à vivre quasi normalement, seuls des femmes et des enfants ont été évacués. Béthune est cependant bombardé le 7 août.

Le 11 août la ville reçoit la visite du roi d'Angleterre, George V, et le 16 octobre celle de Raymond Poincaré, Président de la République.

En décembre, de nouveau, la Lawe envahit le vieux quartier et toute sa partie basse se trouve sous les eaux. Les habitants se déplacent en barque et sont souvent ravitaillés par les soldats.

1917 est plus calme, même si le front est proche.

La ville n'est bombardée que 3 fois.

Le 18 décembre les obus tombent sur la sacristie de l'église St Vaast à l'heure du salut.

Les bombardements se poursuivent en janvier.

Georges Clémenceau vient à Béthune le 25 février lors d'une visite d'inspection.

En avril, les Allemands gagnent du terrain, ils arrivent sur Béthune par le Bas-pays. Fin mars, ils sont à 3 km de Catorive.

La ville subit des bombardements réguliers et le beffroi brûle.

Le 12 avril, Clémenceau est de retour. Il est décidé de tenir coûte que coûte pour préserver les mines de Bruay, Marles et Auchel. Mais Béthune doit être évacué. Des milliers de Béthunois partent sur les routes.

L'artillerie allemande semble s'acharner sur la ville.

Les armées alliées déclenchent à l'été une violente offensive et le 16 octobre tout le Pas de Calais est abandonné par l'ennemi.

Enfin, le 11 novembre l'armistice est signé.

Catorive a souffert de la guerre, un tiers des maisons ont été détruites et un autre tiers est à abattre.

D'août 1914 à avril 1918, les quais de déchargement de la Compagnie des mines de Bruay ont grouillé d'activité.

Mais en 1918 suite à de violents bombardements, les voies ferrées ont été gravement endommagées.

La remise en état de l'ensemble des installations de la Compagnie prendra 5 ans.

Le quartier va se relever une fois de plus.

La crise des années 30 et la 2e Guerre Mondiale

(...)

Déclin et renouveau de 1945 à nos jours

(...)